

Allocution de Gérard DEPREZ
à l'occasion du départ de Jean-Louis BOURLANGES
Strasbourg, le 10 décembre 2007

Lorsque Jean-Louis m'a fait savoir qu'il ne lui déplairait pas que je fasse son éloge au moment de son départ, j'ai tout de suite pensé qu'il ne mesurait pas vraiment le risque qu'il prenait. Parce qu'enfin, Jean-Louis, tu ne fais en réalité que changer de lieu, tu ne quittes pas le monde. Je ne suis donc pas obligé de me livrer à l'exercice, souvent pénible et toujours vain, de ne dire que du bien de toi.

Voici donc un portrait lucide de notre ami Jean-Louis Bourlanges, dressé à grands traits par un collègue lucide, enclin tout de même par amitié à quelque bienveillance.

Durant la première législature qu'il passe au Parlement Européen, de 1989 à 1994, Jean-Louis commence par s'acquitter très vite du tribut qu'il doit payer à la France profonde qui l'a élu: il passe très exactement 2 mois à la commission de l'Agriculture, de la Pêche et du Développement rural. On le voit ensuite assez régulièrement à la commission des Transports et du Tourisme où il se passionne pour les essieux des camions dont il découvre les potentialités taxatoires. Vers la fin, il pointe son nez à la commission institutionnelle où il fait ses premières armes.

Les deux législatures suivantes (1994-2004) sont celles de l'apogée: notre Jean-Louis s'affranchit de sa dépendance française: c'est l'Europe qu'il organise, tout à la fois comme architecte, bâtisseur et contrôleur, une sorte de VAUBAN européen.

Architecte, il l'est au sein de la commission institutionnelle, où il multiplie les rapports d'initiative: la typologie des actes et la hiérarchie des normes, le processus décisionnel dans l'Europe élargie, le fonctionnement du traité sur l'Union européenne.

Bâtisseur, il le devient au sein de la commission des Budgets, en particulier lorsque, rapporteur général du budget 2000, il veille à faire respecter le périmètre du service public européen. Il livre un combat sans merci - qu'il gagnera d'ailleurs - contre les BAT, ces organismes indéfinis, auxiliaires grassement rémunérés et opaquement choisis sur lesquels la Commission se décharge des aspects les plus fastidieux de la gestion des programmes communautaires.

Contrôleur, il l'est avec volupté mais aussi avec mesure au sein de la COCOBU, où il croise le fer avec celle (au singulier) et ceux (au pluriel) qui, sous couvert de transparence et de rigueur, veulent en réalité affaiblir la Commission pour saper sa légitimité d'exécutif européen.

La dernière législature, l'actuelle, voit Jean-Louis céder pour de bon à la tentation du nomadisme. Il accepte de présider, magistralement d'ailleurs, la commission LIBE pendant 7 petits mois où nul ne l'avait jamais vu auparavant et où personne ne l'apercevra plus par la suite. Il slalome ensuite, avec une aisance de plus en plus détachée qui laisse percer un zeste d'ennui, entre la commission du Commerce international, la commission des Transports et du Tourisme, en même temps qu'il promène sa suppléance au sein de la commission des Affaires institutionnelles.

Et voilà qu'aujourd'hui, après toutes ses pérégrinations dont le sens nous échappe, et sans rappeler que dans l'intervalle, nous avons changé de groupe politique et qu'il vient de s'éloigner officiellement de sa famille politique et du leader qu'il a si amicalement soutenu, voilà donc qu'aujourd'hui Jean-Louis s'éloigne de nous, attiré par des lumières qu'il aperçoit sans doute mais que nous ne voyons pas.

Singulier parcours, profond mystère qui conduit à une question fondamentale: où est la cohérence dans tout cela? Quelle est, quelles sont les lignes unificatrices de cet itinéraire où il y a, en apparence, plus de ruptures que de continuité?

Je n'ai pas dû réfléchir longtemps, tant la réponse est évidente.

Le premier fil unificateur s'appelle l'intelligence. Jean-Louis est à l'évidence un intellectuel brillant, d'une lucidité à ce point aigüe qu'elle peut le conduire à préférer le commentaire sur l'action à l'action elle-même, et à choisir la rupture plutôt que le ralliement si son intelligence n'y trouve pas son compte.

C'est aussi un maître ès langue française, un compositeur de sens au phrasé inimitable, un jongleur de formules, un océan de références.

Une pensée aussi vive, jointe à une telle maîtrise des mots, peut d'ailleurs le mener à des exploits intellectuels fascinants, comparables en densité à ce qu'est un trou noir pour l'astronomie. Un minimum de mots, pour un maximum de pensée.

Je vous en donne un exemple, choisi au hasard dans un texte récent:

"L'Europe est wilsonienne, l'Amérique bismarckienne, et l'une comme l'autre sont tenues en échec. L'idée que cette double impotence puisse être sans conséquence dans le monde postwestphalien qui est le nôtre suppose une bonne dose d'inconscience."

La deuxième ligne unificatrice du parcours de Jean-Louis, c'est un prénom. C'est le tien, Angéline. Angéline, c'est le point d'ancrage de Jean-Louis, c'est le lien qui permet à notre nomade de ne pas dépasser la limite au-delà de laquelle le voyageur devenu solitaire ne peut que s'abîmer ou se perdre.

Voilà, Jean-Louis, je conclus.

Si la vérité d'un homme se mesure à la part de mystère qui conditionne ses choix, tu es vraiment un homme.

Si la richesse d'un homme se mesure à la dimension du manque qu'il crée en partant, tu es le Crésus de ce parlement.

Et si ta fragilité réside dans le besoin que tu as d'être aimé, tu peux partir tranquille.

J'en connais beaucoup ici - et j'en suis - qui garderont pour toi la potion magique de l'amitié, si d'aventure, là où tu vas, tu devais tomber en manque.

Bon vent, mon frère.

Bonne route, Jean-Louis.